



Le cochon de Troie de Trump

Voici un cochon de Troie ukrainien ! Imaginez Trump et Poutine éclatant de rire

sam. 20 déc. 2025

Une fuite récente concernant le soi-disant « plan de paix pour l'Ukraine » semble indiquer qu'un élément clé de ce plan est l'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne. Et pas à une date vague dans le futur, mais précisément le 1er janvier 2027 — sinon gare aux conséquences ! Si vous y réfléchissez bien (ce que je vous encourage vivement à faire), vous aussi vous éclaterez de rire. À moins que vous ne viviez dans l'UE, auquel cas vous pleurerez inconsolablement. Désolé, mais c'est la vie !

Deux générations entières d'Ukrainiens (depuis le milieu des années 1980 au moins) ont eu le cerveau lavé par la propagande occidentale. En conséquence, le moment venu, ils sont allés manifester sur la place Maidan (alias place de l'Indépendance) pour réclamer des expressos, des sous-vêtements en dentelle et des iPhones, que

l'intégration à l'UE était censée leur offrir. Ils ne voulaient pas de cette horrible Union douanière eurasienne, ni de tout cet acier laminé à froid, ce ciment, ce blé et cet uranium enrichi — toutes ces horribles choses post-soviétiques qu'on leur avait soigneusement appris à mépriser.

Bien sûr, aujourd'hui, la plupart des gens qui réfléchissent (une minorité, malheureusement) ont commencé à réaliser que tout ce conditionnement minutieux avait un but précis qui n'avait rien à voir avec leur désir ardent de se fondre dans un nirvana européen élégant et high-tech. Ce que voulaient les mondialistes qui se cachaient derrière cette campagne de propagande, c'était transformer les pauvres Ukrainiens naïfs en un troupeau docile et obéissant de chair à canon à lancer contre la Russie. Les mondialistes, dans leur arrogance infinie et leur idiotie innée, pensaient qu'en agissant ainsi, ils pourraient détruire la Russie et s'emparer de ses ressources nationales sans avoir à les payer. Ils se sont trompés.

Mais ils ont maintenant une importante population d'Ukrainiens qu'ils ont infectés avec le libéralisme du cortex cérébral — une condition très difficile à traiter. Ces Ukrainiens veulent entrer dans l'Union européenne. Ils veulent leur espresso, leurs sous-vêtements en dentelle et leurs iPhones. Les Européens leur doivent bien ça, voyez-vous ! Pendant ce temps, les Européens (dont beaucoup souffrent également du libéralisme de stade 3 du cortex cérébral) en ont déjà assez des Ukrainiens et aimeraient beaucoup se débarrasser d'eux tous. Dommage ! Ils finiront tous par vivre dans la même réserve, avec des foules de migrants provenant de ce que Trump a qualifié de « pays de merde », tandis que Trump et Poutine se moqueront d'eux de loin.

Ils riraient pour des raisons différentes. Trump veut démanteler l'Union européenne. À l'origine, il s'agissait d'un projet américain, élaboré grâce aux efforts des agents fédéraux américains, mais il est aujourd'hui devenu un nid d'ennemis mondialistes de Trump. Les ennemis de Trump y sont désormais assis, bouillonnant de rage, espérant qu'il meure, soit assassiné ou destitué le plus rapidement possible. Du point de vue de Trump, forcer l'Ukraine à rejoindre l'UE est le meilleur moyen de la détruire. Même si elle avait été contrainte d'absorber l'Ukraine telle qu'elle était en 2019, l'UE en aurait été étouffée.

Mais l'Ukraine telle qu'elle sera à l'issue de l'opération militaire spéciale de la Russie constituera un cadeau vraiment hideux : une population aigrie, rancunière et haineuse qui commence à réaliser la sale blague qui lui a été jouée. La blague consistait à la pousser à combattre la Russie, ce qui est automatiquement un acte

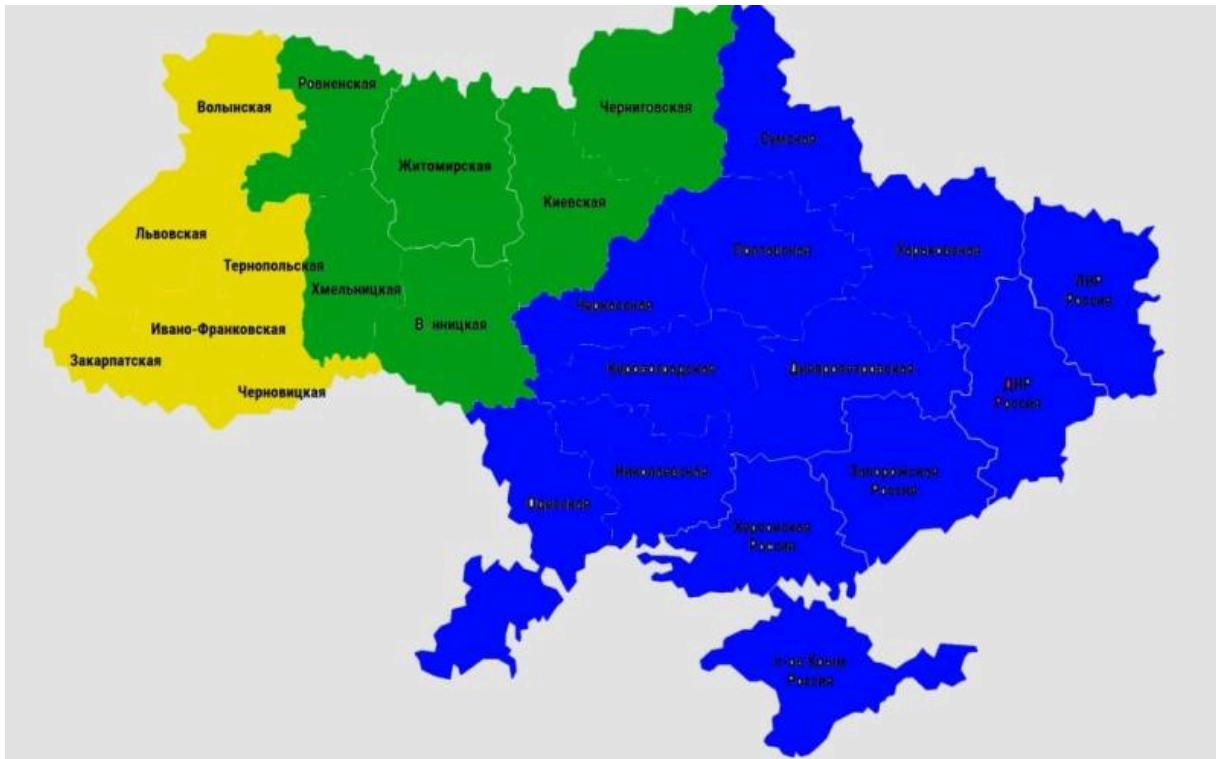
d'une stupidité suprême, car la Russie gagne toujours lorsqu'elle est attaquée. Ce sont les néoconservateurs américains qui ont imaginé ce plan stupide, mais ce sont les Européens qui en paieront le prix.

« Attaquer la Russie ? », demanderez-vous peut-être. N'est-ce pas la Russie qui a envahi la pauvre petite Ukraine ? Pour vous éviter de perdre le contact avec la réalité, faisons un petit retour en arrière. Le paragraphe suivant est dense, mais factuel.

Le traité d'amitié, de coopération et de partenariat entre l'Ukraine et la Russie a été signé le 31 mai 1997 à Kiev par Boris Eltsine et Leonid Koutchma. Il établissait un partenariat stratégique entre les deux nations nouvellement créées, l'Ukraine et la Fédération de Russie, et fixait la ligne de démarcation interne quelque peu arbitraire entre la République socialiste soviétique d'Ukraine et la République socialiste soviétique fédérée de Russie comme nouvelle frontière nationale entre les deux pays. Cette frontière était artificielle : elle coupait en deux des villes, des champs et des maisons.

Le traité est entré en vigueur en 1999. Des postes-frontières ont été mis en place, mais comme la Russie et l'Ukraine faisaient partie de la même zone de libre-échange, leur effet n'était pas significatif. Mais en 2014, le gouvernement constitutionnel ukrainien a été renversé (avec l'orchestration du coup d'État par les Américains) et remplacé par un gouvernement inconstitutionnel, ce qui a compliqué les relations juridiques entre l'État et la Russie. Plus tard, en 2019, le nouveau régime ukrainien inconstitutionnel a refusé de renouveler le traité d'amitié, de coopération et de partenariat. À ce moment-là, du point de vue du droit international, la frontière entre la Russie et l'Ukraine a cessé d'exister puisqu'elle n'était plus définie par un accord international.

C'est le premier fait gênant mais néanmoins important à prendre en compte : du point de vue du droit international, il n'y a pas de frontière entre l'Ukraine et la Russie. En vertu du droit international, la Russie est le successeur légal de l'ancienne Union des républiques socialistes soviétiques, y compris ses énormes dettes internationales (qu'elle a désormais remboursées), ses actifs, ses armes stratégiques (nucléaires) et son territoire (à l'exception des territoires qu'elle a cédés par traité aux anciennes républiques socialistes soviétiques). Lorsque, en 2019, le régime de Kiev mis en place par les États-Unis n'a pas renouvelé le traité, ses frontières avec la Russie sont devenues nulles et non avenues.



L'ancienne Ukraine

Le deuxième fait gênant, mais néanmoins important, à prendre en compte est que l'ancienne ligne de démarcation interne, aujourd'hui disparue, entre la République socialiste soviétique d'Ukraine et la République socialiste soviétique fédérée de Russie était une parodie élaborée à la hâte par Vladimir Lénine. Elle regroupait en Ukraine (connue à l'époque sous le nom de Malorussie) un certain nombre de provinces novorusses. La Malorussie était sous-développée et largement agricole, tandis que la Novorussie était industrialisée et très développée. Lénine espérait que, ensemble, elles formeraient une sorte d'unité ethnique ukrainienne qui pourrait se développer selon les principes communistes, les paysans malorusses et les ouvriers novorusses menant ensemble la lutte des classes communiste. Ce plan n'était pas tout à fait stupide et la RSS d'Ukraine a prospéré pendant un certain temps, jusqu'à l'effondrement de l'URSS. Elle n'a pas beaucoup prospéré après cela. Quoi qu'il en soit, alors que la Malorussie historique pouvait, dans un sens vague, être rebaptisée « Ukraine » et considérée comme candidate à la nation (une proposition très discutable à mon avis), la Novorussie est une partie de la Russie qui, d'un point de vue strictement juridique, n'a pas été perdue, mais temporairement égarée.

Revenons au présent : l'Ukraine est en grande partie détruite, une grande partie de sa population a fui vers la Russie ou l'Union européenne et le reste ne voudra probablement pas rester dans un pays détruit, appauvri, sans routes ni ponts, sans commerce, sans électricité ni eau courante, et parcouru par des gangs armés. L'Union européenne se retrouvera, bon gré mal gré, avec une population supplémentaire très importante (de l'ordre d'au moins 10 millions) de réfugiés

ukrainiens — une population aigrie, rancunière, haineuse, pleinement consciente de la sale manœuvre dont elle a été victime de la part de l'Occident tout entier et assoiffée de vengeance. En comparaison, tous ces migrants issus de « pays de merde » dont l'Europe s'est déjà chargée finiront, avec le temps, à ressembler à de petits animaux de compagnie à fourrure et câlins.

Les Européens pensent encore qu'ils peuvent se sortir de cette situation d'une manière ou d'une autre. C'était une chose de promettre aux Ukrainiens la démocratie libérale, l'espresso, la lingerie en dentelle et les iPhones, les voyages sans visa et l'entrée dans l'OTAN, l'Union européenne ou l'Empire de la Voie lactée ; c'en est une autre d'absorber les restes d'une nation vaincue issue d'un pays détruit. Il sera très intéressant de voir comment les Européens parviendront à y parvenir, politiquement et diplomatiquement. En théorie, ils pourraient élire une nouvelle équipe de politiciens — des conservateurs farouchement opposés à toute immigration — et déclarer qu'ils sont désormais sous une nouvelle direction et ne seront pas tenus de respecter les promesses faites par la direction précédente. Je suis sûr que Trump ne s'en formaliserait pas du tout. Une Europe composée de petits pays conservateurs et isolationnistes est quelque chose avec laquelle il pourrait travailler. Poutine trouverait cela tout à fait acceptable également : la Russie préfère également les relations bilatérales avec les nations européennes individuelles et n'a aucune utilité pour les ambitions politiques de l'Union européenne ou pour les soldats de plomb de l'OTAN.

Mais tout cela appartient au futur ; pour l'instant, imposer l'adhésion de l'Ukraine à l'UE le 1er janvier 2027 en l'inscrivant dans le « plan de paix » pour l'Ukraine est une brillante manœuvre tactique tant pour les États-Unis que pour la Russie. Sans oublier que c'est très drôle !

[Remerciements : Voice of Mordor]

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse L'Europe Russie Ukraine